Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 24

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-209642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Aivaint les beniessons, allaint pai lai tieujinne
Ou bïn tchétie maitïn trayaint chu les tieuminnes[1]
Aivurouse y tchaintòs, fiere, lai boéye[2] à dòs,
Yeutchaint dòs les saipïns, à moitan des pïns-fòs...
Tot finat chu ci monde ét lâmoi![3] dâs duemoinne
Lai djoue àt évoulaie et mon tiuere àt en poinne...
El àt che bé mon Paul, d'aivò ses euyes nois,
Tiaind ai moinne en chaquaint[4] ses bétes â
[tchaimpoi[5],
Le saitcha pyin de sâ pendaint en son épale,
Siaittéchaint de lai main ou lai noire, ou lai fâle!...
Le long des coinnyireux[6] tchétie soi mitenaint
Nos mairtchans aivuroux pai lai main no teniaint.
Ah! poquoi donc fât-é me coitchi de mon pére
Et poquoi donc mon Paul dait-é fure sai mére?...
Nos pareints sont vavrés, nos pareints sont végïns,
Et poétchaint tos le djoés è fât qu'è se maindgïnt.
Chitôt qu'è se voyant, d'inne réjon en l'âtre
S'étchâdaint tos les doux è veniant è se tiuâtre[7]
Tos les mâs de l'enfle... Et le soi, le maitïn,
Devaint lai pouetche, â nò[8], chu lai vie, en lai fïn,
En tote houre, po ran, les réjons de voulaie,
Les langues de mairtchi, des langues bïn molaies!
Tot le velaidge en djâse, en se fot de nos dgens;
Poétchaint dâs les bniessons Paul et moi nos
[s'ainmans...
Cment ains-nos donc poéyu nos savaie en lai
[dainse?...
Es véyes les dépéts[9], és aimoéreux lai tchaince;
Nos dgens n'ain ran saivu... Dâs édont tchétie soi,
Tchétie maitïn, tos doux, en allaint à tchaimpoi
Nos poéyans nos revouere, è so rire et djôtaie[10]
Trayaint bïnaivuroux dòs ïn aîbre aissôtaie...
Aipré les cioux de tia les voépres brondenant;...
Des bétes tot paitchot les cieutchates soinnant,
Et dedains les soillats étieume le laicé...
Tiaind lai noi seré li Paul, mon bé djevencé,
N'ôjeré-pe lâmoi! veni vé moi lôvraie[11],
De lu djunque à bontemps y veux être savraie...
Voili poquoi sevent aivaint de m'endremi
Y puere dains mon ye, musaint en l'aiveni...
S'y me mairie ïn djoé Paul veut étre mon hanne,
Ci bouebe qu'y tchérâs, qu'y vois danis tos mes
[sannes
Et que n'ôje veni me djâsaie en l'hôtâ...
Mon pére veut ïn dgïndre... En coinniät-él ïn tâ
Po meux airraie ïe tchaimp, meux ayue inne étâle,
Meux faire inne pairaie ou meux teni lai pâle?
Et è le voit hëï!... N'en muse que di mâ!...
S'èl aippreniaie ïn djoé qu'en s'ainme, y le promâts,
Sains pidie è serait!...

* * *

Traduction.

Le Cerisier, pièce patoise en 1 acte (patois du Clos du Doubs).

Personnages : MARIANNE, vieille paysanne; — PAUL, vingt ans, son fils; — EDOUARD, vieux paysan; — ADÈLE, vingt ans, sa fille.

La scène représente deux vergers avec jardins, séparés par une haie d'épines: à gauche et à droite entrées de deux maisons de paysans servant de coulisses; au milieu de la haie se dresse un gros cerisier couvert de fruits mûrs. Fonds représentant également un verger avec, dans le lointain, un clocher.

SCÈNE PREMIÈRE, se déroule à droite de la haie d'épines; la partie gauche de la scène est inoccupée.

ADÈLE, assise sur un banc rustique près d'une porte servant d'entrée à une maison de paysan et par suite de coulisse latérale de droite; un sac de pommes de terre est à ses pieds; dans un panier, à côté d'elle, elle place les « plantons » qu'elle prépare en coupant les tubercules, suivant le nombre des bourgeons, en deux ou trois parties. Sa jupe est retroussée et elle porte sur la tête un mouchoir blanc, noué sous le menton.

ADÈLE

La vie est pourtant drôle!... Avant la dernière fête
(du village)
Des garçons je me riais; je n'avais personne (aucun
[gars) en tête...
A Paul, notre voisin (peut-on croire cette sottise?)
Je songe maintenant et la nuit et le jour.
Avant les « bénichons » (fête du village), déambulant
[« par la cuisine »
Ou chaque matin trayant sur « les tieuminnes »
Heureuse je chantais, fière, la « boéye » au dos,
Poussant des cris de joie sous les sapins, au milieu
[des houx...
Tout finit sur cette terre et hélas! depuis dimanche
La joie est envolée et mon cœur est en peine...
Il est si beau, mon Paul, avec ses yeux noirs,
Quand il mène en claquant du fouet son bétail au
[pâturage
Le sachet plein de sel pendant à son épaule,
Flattant de la main ou la noire ou la fauve
Le long des (haies de) fusains chaque soir à présent
Nous marchons heureux par la main nous tenant.
Ah! pourquoi donc faut-il me cacher de mon père
Et pourquoi donc mon Paul doit-il fuir sa mère?...
Nos parents sont veufs, nos parents sont voisins,
Et pourtant tous les jours il faut qu'ils
« se mangent ».
Sitôt qu'ils se voient, d'une injure à l'autre
S'irritant tous (les) deux ils (en) viennent à se
(souhaiter
Tous les maux de l'enfer... Et le soir, le matin,
Devant la porte, à la fontaine, sur la rue, dans la
[prairie,
A toute heure, pour rien, les injures d'éclater
Les langues de marcher, des langues bien
[aiguisées!
Tout le village en cause, on se moque de nos
[parents!
Pourtant depuis les « bénichons », Paul et moi
[nous nous aimons...
Comment avons-nous donc pu nous sauver à la
[danse?...
Aux vieillards les dépits, aux amoureux la chance;
Nos parents n'ont rien su... Depuis lors (alors)
[chaque soir,
Chaque matin, tous deux, en allant au pâturage,
Nous pouvons nous revoir, à satiété rire et folâtrer,
Trayant bien heureux sous un arbre abrités...
Autour (après les) des fleurs de tilleuls, les guêpes
[bourdonnent...
Du bétail (des bêtes) (tout) partout les clochettes
[(ré)sonnent
Et (de) dans les seaux écume le lait...
Quand la neige sera là, Paul, mon beau jouvenceau
N'osera pas, hélas! venir vers moi « lôvraie »,
De lui jusqu'au printemps je veux (vais) être
[sevrée...
Voilà pourquoi souvent avant de m'endormir
Je pleure dans mon lit, songeant à l'avenir...
Si « je me marie » un jour, Paul sera mon époux.
Ce gars que je chéris, que je vois dans tous mes
[sommeils
Et qui n'ose venir me causer à la maison...
Mon père désire un gendre... En connaît-il un tel
Pour mieux labourer un champ, mieux soigner
[une écurie,
Mieux faire une « pairaie » ou mieux tenir la pelle?
Et il le hait!... N'en pense que du mal!...
S'il apprenait un jour que nous nous aimons,
[je l'affirme,
Il serait sans pitié!...

Rimes brutales est le titre d'une plaquette éditée par *L'Innovation* et que l'auteur, M. Emile Jagny, a dédiée aux héros de la guerre balkanique. Cette plaquette contient quatre poèmes et six sonnets. L'un des poèmes, qui a pour titre : *Le Turc blessé*, est un hommage à l'œuvre internationale de la Croix-Rouge. — Prix de la plaquette, 35 centimes.

A la pharmacie. — Sur les multiples rayons étagés, des bocaux encapuchonnés de vert sont alignés dans un ordre parfait, chacun présentant son étiquette à peu près indéchiffrable.

— Eh bien! fait un client, en voilà des poisons, des mixtures, des pilules, des drogues... de quoi expédier sous terre tous les gens du quartier et même du canton.

— En effet, répond l'apothicaire souriant. Je puis dire que j'ai là tous les genres d'alcool et d'esprit...

— Tous? interrompit le client. Vous exagérez. Il en manque certainement un.

— Lequel?

— L'esprit de... contradiction.

Le pharmacien réfléchit.

— Vous vous trompez. J'ai de celui là aussi.

Il s'éclipse et revient, ramenant par la main... sa femme!

Kursaal. — On annonce que M. Lansac, le directeur de l'Apollo de Genève et des Variétés de Montreux, dirigera également, l'hiver prochain, le Kursaal de Lausanne.

Nous savons d'autre part, ajoute la *Gazette*, que M. Tapie fait partie de la nouvelle combinaison dont le principal avantage est de diminuer les frais d'exploitation, de permettre une plus grande variété.

Lausanne, grâce à sa position centrale, servirait de quartier général à l'entreprise et de résidence aux artistes engagés de façon permanente. Les projets de M. Lansac sont très attrayants et assureront à notre Kursaal des spectacles sans cesse renouvelés.

Espérons que, grâce à la combinaison nouvelle, la jolie salle de Bel-Air va connaître enfin des jours plus prospères.

* * *

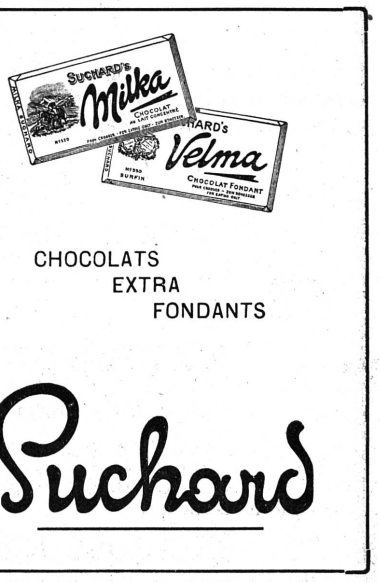
Théâtre d'été. — C'est hier vendredi, que les représentations d'été, sur la belle terrasse du Casino de Montbenon, ont été inaugurées par une première de gala.

Le programme, spécialement composé pour les familles, est très intéressant.

Avec de bonnes attractions, des numéros de chant choisis, une petite opérette, M. Tapie, qui est le manager artistique de l'entreprise, s'est assuré le concours du Royal Biograph qui passe chaque soir deux séries de films d'actualité et bien sélectionnés, séries entièrement différentes de celles du programme de l'établissement de la place Centrale.

Un excellent petit orchestre, dirigé par M. Mérault, accompagne les divers numéros du spectacle.

En outre, à toutes les places, on peut s'accorder d'excellents rafraîchissements, servis par le personnel de M. Morard, de l'hôtel du Raisin. Enfin, comme le prix d'entrée général est fixé à *un franc* — les enfants accompagnés ne payant que demi-place — nul doute que la réussite ne soit complète sous tous les rapports. Espérons que le beau temps favorisera notre nouveau théâtre d'été, qui ne pouvait trouver asile plus élégant et plus attrayant, à tous égards.



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

[1] *Tieuminnes*, s. f. pl. = pâturage.

[2] *Boéye*, s. f. = seau à lait se portant comme une hotte.

[3] *Lâmoi!* interj. Mot équivalent à *hélas!;* provient probablement de *hélas moi!* corrompu en *lasmoi!* et *lâmoi!*

[4] *Chaquaint*, part. prés. du verbe *chaquaie*, claquer du fouet. Quand on dit à quelqu'un : « *Y coinniâs les chaquaies de tai rieme* », c.-à.-d. : Je connais les claquements de ton fouet, cela signifie : Je comprends tes allusions, tes insinuations.

[5] *Tchaimpoi*, s. m. = pâturage particulier.

[6] *Coinnyireux*, fusain; on dit aussi *Capes de prêtes*, bonnets de prêtre, le fruit affectant, on le sait, la forme d'une calotte.

[7] *Tiuâtre*, v. act., souhaiter; dans ce mot *Tiuâ* ne compte que pour une syllabe, *tiu* se prononçant rapidement.

[8] On dit indistinctement *â nô* ou *â bené*, pour *à la fontaine;* cependant *nô* = auge et *bené* = tuyau.

[9] *Dépét* = dépit; *graindépét* (grand dépit) = chagrin.

[10] *Djôtaie* = folâtrer, jouer. A des amoureux folâtrant on dit parfois : « *Demoéraies pyin; tiaind les tchaits aint prou djôtaie è faint des djuenes.* » = Restez tranquilles; quand les chats ont assez folâtré ils font des petits. *In djuene n'é qu'inne neut*, un petit n'a qu'une nuit, dit-on avec une pointe de malice.

[11] *Lôvraie*, v. int. = veiller, passer une soirée auprès d'une jeune fille qu'on courtise. *Allaie en lôcre* (ou l'ôvre) = aller veiller, passer une soirée auprès d'une jeune fille. D'après l'éminent celtisant E. Halter, de Strasbourg, *lôvraie* serait le gallois *Uwr* = flâneur, coureur de veillées. Comme *lôcraie* signifie aussi travailler le soir, ne peut-on rapprocher ce mot de *l'ôcraidge* = l'ouvrage? On nomme *lôcrates* de petites chandelles: ce terme désigne aussi le *crocus cernus* ou safran printanier.